

La mythologie gallo-romaine par les statues d'Argentomagus

Dossier pédagogique réalisé par Olivier Stroh,
enseignant missionné auprès du Service éducatif
du musée et du site d'Argentomagus



Introduction

Certains dieux romains étaient vénérés à Argentomagus. Dans le musée d'Argentomagus, des statues de ces dieux sont conservées et exposées, objets de vénération trouvés dans les vestiges de la cité gallo-romaine. Avec ce dossier pédagogique, vous allez pouvoir réviser vos connaissances du cours de latin en mythologie romaine à travers les trésors d'Argentomagus.

Les dieux romains en Gaule

Avant la Conquête, les Gaulois possèdent un panthéon foisonnant et complexe, dont nous avons peu de témoignages matériels. Certaines divinités sont assimilées aux dieux romains, constituant un panthéon gallo-romain dans lequel Apollon, Jupiter, Mars, Mercure, Vénus (pour ne citer que les dieux présents à Argentomagus), dotés de nouvelles attributions, sont particulièrement populaires. On nomme ce type de fusion le « syncrétisme ».

Jules César, au I^{er} siècle avant J.-C., dans son livre *De bello Gallico* (*La Guerre des Gaules*) est le premier à faire une assimilation entre les dieux de la Gaule et les dieux romains : « Le Dieu qu'ils honorent le plus est Mercure. Ce sont ses statues qui sont les plus nombreuses. Ils le considèrent comme l'inventeur de tous les arts, le guide sur les routes et dans les voyages. Ils pensent qu'il a le plus grand pouvoir pour tout ce qui concerne l'argent et le commerce. Après lui viennent Apollon, Mars, Jupiter et Minerve. Ils ont à leur sujet à peu près la même idée que les autres nations : Apollon chasse les maladies, Minerve enseigne les rudiments des arts et des métiers, Jupiter a l'empire du ciel, Mars régit les guerres... »

D'après cet extrait, on pourrait penser que les Gaulois ont déjà, à l'époque de la conquête, assimilé la religion romaine car César parle des dieux des Gaulois en leur donnant des noms de dieux romains. En fait, les dieux de la Gaule indépendante sont les dieux de tous les Celtes mais César est le premier à faire une correspondance, qui n'existe pas encore, entre les deux panthéons : il est convaincu, comme ses contemporains, de l'unité du divin sous la diversité des appellations. Cette conception a beaucoup contribué à la formation du syncrétisme religieux et a notamment favorisé ce que l'on appelle l'« *interpretatio romana* », c'est-à-dire en ce qui concerne la Gaule, la transposition gréco-romaine des dieux et des mythes gaulois.

Une assimilation superficielle et complexe

Si les Gaulois subissent l'influence de la religion romaine, c'est par une adhésion progressive et volontaire, sans directives de l'occupant romain qui a toujours été tolérant en matière religieuse, d'autant plus qu'il n'avait pas les moyens de mener une politique de force (polythéisme, croyances en mouvement, cultes orientaux).

Les dieux romains revêtaient des formes sensibles et la figure humaine ; ils retinrent l'attention des Gaulois qui se mirent, eux aussi, à concevoir leurs propres dieux sous des traits humains. De leur côté, les Romains, loin de proscrire les dieux indigènes, cherchèrent à établir des correspondances entre les dieux gaulois et les leurs, à les interpréter (l'« *interpretatio romana* ») tel César. Ces correspondances, si relatives qu'elles aient été, furent diffusées par la statuaire, et les noms des dieux romains ont été

adoptés avec le latin lui-même. Parallèlement à l'interprétation romaine des divinités celtiques, il se produisit dans l'esprit indigène une interprétation gauloise (l' « *interpretatio celtica* ») des dieux gréco-romains. De ce fait, le rapprochement entre les deux religions s'est fait dans les deux sens, mais dans ses grandes lignes, avec néanmoins des particularismes locaux.

Mais ne nous trompons pas, lorsqu'un Gallo-Romain fait référence au dieu Mercure, il ne s'agit pas du Mercure romain mais d'une divinité gauloise assimilée nominalement à Mercure. Tout s'est passé comme si les Gaulois gardaient leurs propres dieux mais leur donnaient des noms de dieux romains. On constate en effet que certains dieux portent un nom romain mais sont représentés dans le costume gaulois, que d'autres portent à la fois le nom gaulois et romain accolés ou le nom romain auquel on a ajouté une épithète gauloise.

On constate tout de suite que les Gaulois sont loin d'avoir accueilli tout le panthéon romain et que les déesses sont en minorité. Cette dernière remarque s'explique par le fait que les divinités féminines celtes étaient si nombreuses et si puissantes qu'elles ont laissé peu de place aux déesses romaines. Mais à côté de ces dieux romanisés, les Gaulois continuent encore, en pleine époque romaine, à honorer des divinités zoomorphes, anthropomorphes, polymorphes.

Les dieux d'Argentomagus

A Argentomagus, Mercure est bien, comme l'affirme César, le dieu le plus vénéré, ce que confirment les inscriptions et les figurations. Les autres dieux exposés dans ce dossier pédagogique étaient vénérés mais leur culte a fait l'objet de moins de découvertes. Néanmoins on peut dire que l'introduction de ces dieux étrangers se conclut, pour la population d'Argentomagus, par une assimilation à leurs dieux.

Les lieux de cultes populaires

Il subsiste un décalage évident entre les cultes officiels et les cultes populaires, le peuple, en grande majorité, continue d'honorer les divinités gauloises ou gallo-romaines dans des sanctuaires où le temple (le *fanum*) présente des caractéristiques celtes : plan centré (carré, circulaire, polygonal) comportant deux éléments emboîtés, la *cella* (chambre qui abrite la statue du dieu ou des dieux) et la galerie abritant les processions des fidèles.

A partir du I^{er} siècle, le temple peut être construit en pierre, selon les nouvelles techniques apportées par les Romains. Les sanctuaires comportent un espace sacré clos par une enceinte, ils renferment un ou plusieurs temples, parfois des bâtiments annexes : bassins, thermes, portiques, théâtre... Les lieux sacrés sont à ciel ouvert : les bois, les sources, les sommets, les limites de territoires, bassins versants.

Le *fanum*

Le *fanum* est un temple gallo-romain typique. Il est inspiré des temples celtiques originellement en bois, qui se sont peu à peu monumentalisés et ont été construits en pierre et en maçonnerie. Les *fana* sont présents à Argentomagus comme dans toute la Gaule romaine : dans les villes, les campagnes, mais aussi dans certaines *villae*, ou même dans de riches propriétés ou maisons privées.

On distingue les différents éléments constitutifs d'un sanctuaire celto-romain : la partie centrale ou *cella*, la demeure des dieux, est ceinte d'une galerie de circulation, qui accueillait les pèlerins. Elle est le plus souvent carrée, mais parfois ronde ou rectangulaire : cette pièce centrale, où trônent les statues des dieux, est entourée d'une galerie qui pouvait servir à la déambulation des fidèles. Le *fanum* est

généralement entouré d'une enceinte qui délimite l'espace sacré. Dans ce périmètre, il n'est pas rare de trouver d'autres temples ou chapelles conçus sur le même modèle et voués chacun à un dieu différent.

Les lieux de culte d'Argentomagus

Deux zones à vocation religieuse ont été reconnues à Argentomagus. L'une a été découverte au cœur de la ville. Elle comporte trois temples de type *fanum* et un temple de type probable *in antis*. La deuxième, non fouillée, se situe au sommet du coteau qui domine le théâtre à l'ouest. Une statue de divinité féminine y fut trouvée et on y découvrit un *fanum* (peut-être deux). Théâtre et sanctuaire apparaissent en étroite relation comme on l'a déjà observé sur plusieurs sites gallo-romains composant un complexe religieux suburbain. Les représentations théâtrales se faisaient en effet souvent sous l'égide des prêtres et, donc, des dieux.

Apollon



Apollon est le dieu des arts, du chant, de la musique, de la beauté masculine, de la poésie et de la lumière. Dès le Vème siècle avant Jésus-Christ, il est honoré par les Romains pour ses pouvoirs guérisseurs, qui lui élèvent des temples.

Il est fréquemment représenté avec son arc et ses flèches ou encore avec une cithare, voire une lyre : on le qualifie alors de « citharède ».

La statue d'Apollon d'Argentomagus se tient sur un socle. Le dieu tient une cithare et est accompagné de deux personnages féminins. Sont conservés un buste féminin adossé à un fond plat et un fragment de corps drapé. Parmi les hypothèses, on peut penser qu'Apollon est encadré par sa mère Leto et sa sœur Diane.

Sa naissance est contée en détail dans l'*Hymne homérique à Apollon* : sur le point d'enfanter, Léto parcourt la mer Égée, cherchant un asile pour son fils et pour fuir Héra qui la chasse par jalousie. Pleines de terreur, « car nulle d'entre elles n'eut assez de courage, si fertile qu'elle fût, pour accueillir Phoibos », îles et presqu'îles refusent l'une après l'autre d'accueillir Apollon. Léto gagne finalement l'île de Délos, qui refuse d'abord, de peur que le dieu ne la méprise ensuite à cause de l'âpreté de son sol. Léto jure par le Styx que son fils y bâtira son temple et l'île accepte aussitôt.

Toutes les déesses viennent assister Léto pendant sa délivrance. Par jalousie, Héra ne prévient pas Ilithyie, déesse des accouchements, qui reste sur l'Olympe. Après neuf jours et neuf nuits, les déesses ordonnent à Iris, messagère des dieux, de prévenir Ilithyie et de lui remettre un collier d'or pour la faire venir. Dès que celle-ci arrive à Délos, Léto étreint un palmier qui deviendra sacré et donne naissance à Apollon, en un jour qui est le septième du mois. Aussitôt, les cygnes sacrés font sept fois le tour du rivage en chantant. Puis Thémis offre à Apollon le nectar et l'ambrosie. Dans l'*Hymne homérique*, Artémis ne naît pas en même temps que son frère, mais à Ortygie. Dès sa naissance, Apollon manifeste sa puissance d'immortel ; il réclame ses attributs, la lyre et l'arc, et affirme ses pouvoirs.

Apollon est associé à la divinité gauloise Sirona. Il s'est aussi superposé au Borvo gaulois : dieu guérisseur des sources. Il était surtout adoré en Gaule en tant que dieu guérisseur.

Jupiter



C'est un Jupiter à l'Anguipède qui est conservé à Argentomagus. Un Anguipède est une créature légendaire de la mythologie gauloise dont le corps finit en queue de serpent.

Cette statue mutilée qui nous est parvenue représente un étonnant couple divin composé du torse musculeux d'un Jupiter martial tenant la tête de poupon d'un étrange personnage, être monstrueux qui devait avoir les replis sinueux et les jambes du corps d'un serpent.

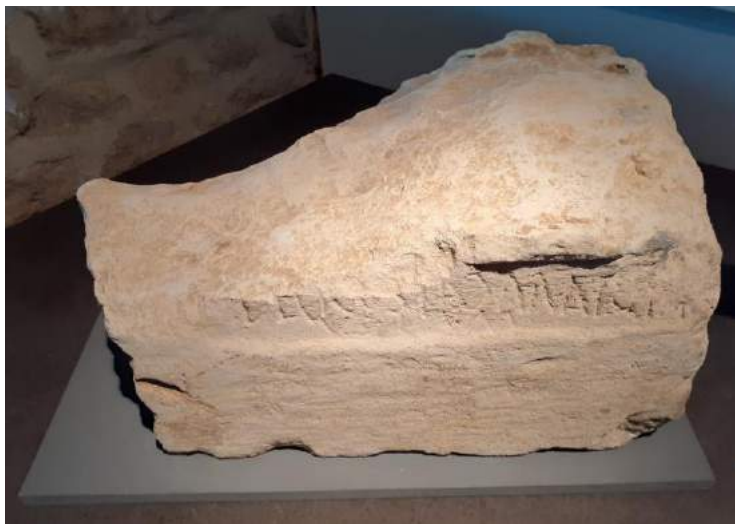
Jupiter est le dieu romain qui gouverne la terre et le ciel, ainsi que tous les êtres vivants s'y trouvant. Il est aussi le maître des autres dieux et est originellement un dieu du ciel. Dieu souverain, il a pour attributs l'aigle, qui plane en haut des cieux et fond comme la foudre sur sa proie, et la foudre. Dieu souverain, placé au-dessus des autres dieux, il garde un droit de regard sur toute chose.

Il était de fait, en tant que maître du ciel, associé aux pratiques divinatoires liées à l'interprétation des signes célestes, tels que le vol des oiseaux ou les éclairs, comme la pratiquaient les prêtres.

Le jeudi, jour de la semaine, lui était consacré (*Jovis dies*).

Jupiter était souvent assimilé à Taranis.

Mars



Il y avait probablement un culte de Mars en périphérie d'Argentomagus : la tête de cette statue représentant Mars a été trouvée près de la voie romaine vers Bourges et Clermont-Ferrand. Sur le fragment de margelle, bloc inscrit destiné à l'origine à un monument religieux, on peut lire sur la première ligne une invocation au dieu Mars.

Dans la mythologie romaine, Mars est le dieu des guerriers, de la jeunesse et de la violence, dieu de première importance dans la Rome antique en tant que père de Romulus et Rémus, fondateur et protecteur de la cité. Il est identifié à l'Arès des Grecs, mais le caractère et la dignité de Mars diffèrent de manière fondamentale de celle de son homologue, qui est souvent traité avec mépris et effroi dans la littérature grecque. Mars est, en Gaule, en général représenté sous son apparence romanisée. Il existe de nombreuses divinités locales associées à Mars, qui portent en général le nom de ce dernier, associé à leur propre nom.

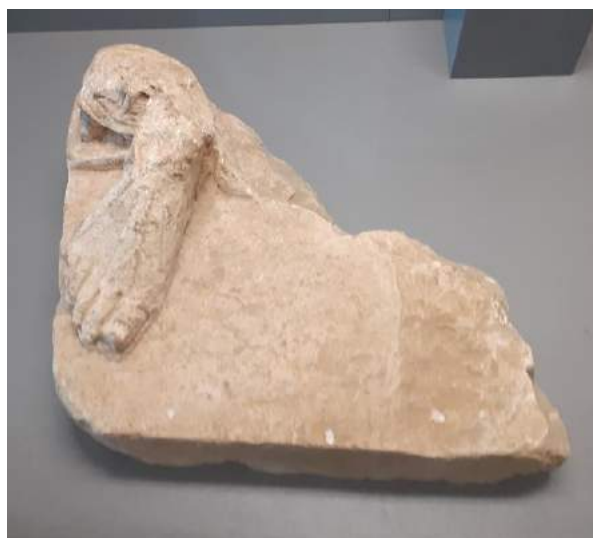
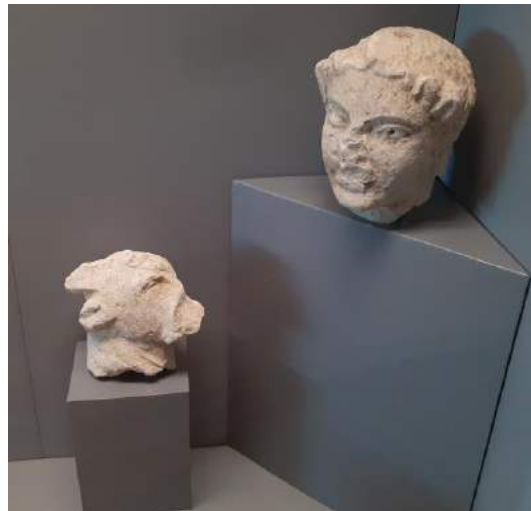
Son culte connaît deux moments forts, au mois de mars et en octobre, début et fin de la saison guerrière. Les Romains avaient nommé le premier mois de l'année en son honneur, qui coïncidait avec le retour des beaux jours et la reprise de la guerre après l'hiver. Par la suite, janvier, mois d'élection des magistrats, a été convenu comme commencement de la nouvelle année. Mars est devenu le troisième, et c'est ainsi que décembre, étymologiquement le dixième mois, est devenu le douzième. Il était vénéré comme le dieu du printemps car c'est à la fin de l'hiver que commencent les activités guerrières et le dieu de la jeunesse parce que c'est elle qui est employée dans les guerres.

Mars est ici représenté avec la barbe, ce qui est rare. Les monuments romains et gaulois représentaient Mars d'une manière assez uniforme, sous la figure d'un homme armé d'un casque (ce qui n'est pas le cas de la statue d'Argentomagus), d'une lance, d'une épée et d'un bouclier ; tantôt nu, tantôt en costume de guerre, même avec un manteau sur les épaules.

Les divinités gauloises assimilées à Mars étaient souvent des divinités tribales, mais le dieu était toujours représenté sous son aspect romain de dieu de la guerre.

Mercure





Mercure était le dieu du commerce dans la mythologie romaine. Assimilé à l'Hermès grec, il devient également le dieu des voleurs, des voyages et le messager des autres dieux. Ses attributs traditionnels sont la bourse (le plus souvent tenue à la main), le pétase, le caducée, des sandales ailées ainsi qu'un coq, ou un bouc (animal typiquement gaulois) et un aigle comme à Argentomagus.

Le mot « mercredi » dérive étymologiquement de Mercure.

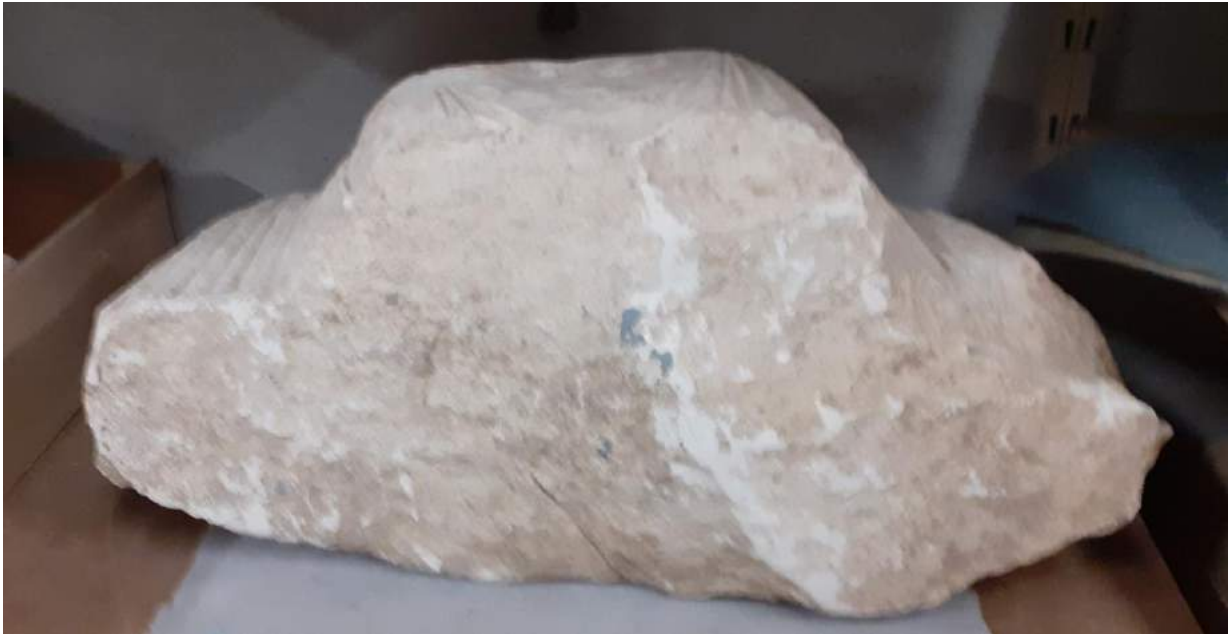
Mercure est, sans aucun doute, le dieu le plus fréquemment honoré en Gaule, comme l'écrit César. Il protège les voyageurs, veille sur leur santé.

La statuette représentée sur la première photographie est une figurine remarquable de Mercure, une des plus remarquables représentations de cette divinité découverte en Gaule romaine. Coulé à la cire perdue et repris au burin, ce petit bronze témoigne d'une parfaite maîtrise technique. Le dieu est représenté sous les traits d'un jeune homme nu assis sur un rocher, coiffé du pétase, le chapeau à large bord des grecs. Il porte une bourse de la main gauche. Le caducée qu'il tenait dans l'autre main n'a pas été retrouvé. Le petit aigle et le petit bouc en bronze gisaient également près de la statuette.

La deuxième photographie représente un Mercure acéphale, trouvée dans la galerie du temple 2 : statue brisée du dieu, à la musculature juvénile, tenant son caducée.

Les dernières photographies représentent des éléments d'une statue monumentale de Mercure, fragments d'un groupe sculpté mis au jour dans un puits, comprenant la tête du dieu, le pied droit chaussé sur un socle, flanqué de la tortue et des ergots d'une patte de coq. Des fragments de tambours de colonne et une antéfixe à tête de Gorgone ont également été mis au jour.

Minerve



Minerve est, dans la mythologie romaine, la déesse de la pensée élevée, de la sagesse, de l'intelligence, des métiers et de ceux qui les pratiquent. Par syncrétisme avec Athéna, Minerve est la fille de Jupiter et de la nymphe Métis. Ayant entendu que si Métis avait un fils, le roi des dieux (Jupiter) serait détrôné : il l'avalait, alors qu'elle était enceinte d'une fille. Quelques mois plus tard, Jupiter pris d'un violent mal de tête demanda à Vulcain de lui fendre le crâne ; Minerve sortie de la plaie du dieu du Ciel et de la Terre déjà ceinte de son armure, casquée et armée d'une lance. Le symbole de Minerve est la chouette symbole de la sagesse et aussi de la virginité.

Après Mercure, les Gaulois adorent « Apollon, Mars, Jupiter et Minerve. Ils ont de ces divinités à peu près la même idée que les autres nations. [...] Minerve enseigne les éléments de l'industrie et des arts . » Minerve serait, comme l'indique Jules César, la première des déesses honorées par les Gaulois.

Les représentations de la Minerve gauloise prennent les traits classiques comme point de départ. La déesse de guerre se montre casquée, à la lance et au bouclier. Elle porte à la poitrine l'égide de son père, où se voit la tête de Méduse. L'arbre de Minerve est l'olivier, le don que la déesse aurait fait à la ville d'Athènes (c'est ce même arbre que les Athéniens auraient préféré au cheval de Neptune...). Son animal, c'est la chouette — symbole jusqu'aujourd'hui de la sagesse. En raison de son patronat du tissage, on lui associe aussi l'araignée.

On a trouvé à Argentomagus un buste de divinité féminine d'époque gallo-romaine, à l'utilisation de pratique religieuse, découvert dans le temple 3 près du mur ouest de la *cella*. Seule la partie haute de ce buste de statue féminine est conservé. Le drapé correspond vraisemblablement à un vêtement de type tunique. Les manches semblent repliées sur les bras. Un élément décoré, à moitié masqué par un pli du vêtement, est présent sur le bras gauche. Deux lanières cloutées à têtes carrées sont disposées verticalement de part et d'autre de la poitrine. L'allure générale de la statue l'identifie à une représentation guerrière.

Vénus



Cette tête représente la déesse Vénus, déesse romaine de l'amour, de la séduction, de la beauté féminine. Elle est la mère d'Hermaphrodite et de Cupidon, dieu de l'amour, et fille de Gaïa et d'Ouranos. Dans les récits fondateurs romains, et notamment l'*Enéide* de Virgile, elle est la mère du héros troyen Enée.

Son étymologie classique vient du latin *vincire* « lier, enchaîner » car, d'après Varron, elle unit le feu mâle à l'eau femelle, d'où résulte la vie. Pour la recherche moderne, le nom de la déesse est un ancien neutre abstrait, passé au féminin, dont le verbe *venerari* (*venerare*) est dérivé.

Très tôt, Vénus s'approprie les attributs de la déesse Aphrodite selon l'habitude de l'*interpretatio graeca*. Par corrélation avec Aphrodite, Vénus est considérée comme une déesse de la fertilité, de la végétation et de l'amour. Elle est présentée comme la femme de Vulcain (dieu de la métallurgie, dieu forgeron) mais elle le trompe avec son frère Mars (dieu de la guerre).

En Gaule romaine, elle était copiée sur le modèle romain. Mais si Vénus a été très honorée comme déesse de l'amour chez les Romains, il ne semble pas qu'il en ait été de même en Gaule où moins de vingt inscriptions l'évoquant ont été retrouvées. Pourtant on a retrouvé en grand nombre des figurines en terre blanche la représentant toujours dans la même attitude : debout, nue, sortant du bain, la main droite tordant une mèche de ses cheveux, la gauche tenant une draperie. Parfois elle presse un de ses seins, est accompagnée d'une chouette, d'un dauphin ou d'un aigle. Ce type de Vénus est appelé « anadyomène » (en grec, « sortie de l'écume de la mer ») et rappelle l'origine de sa naissance. Les hanches sont larges, la poitrine menue, il s'agit en fait bien plus d'une déesse de la fécondité que l'image traditionnelle de la beauté et de l'amour. A ce titre, ces Vénus gauloises sont à rapprocher des déesses-mères qui ont été fabriquées de la même façon et que l'on trouve aussi en grand nombre.

Et un dieu gaulois

Cernunnos



Cernunnos, « le cornu », est le dieu gaulois du renouveau et des cycles naturels. Figure majeure du panthéon celtique, Cernunnos incarnerait le cycle biologique de la nature, reflétant simultanément la vie et la mort, la germination et le dépérissement, à l'image du cerf, l'animal qui le symbolise, lequel perd ses bois en hiver pour les recouvrer au printemps. Fréquemment associé à la Déesse-mère, une autre figure majeure du panthéon celtique, il représenterait par ailleurs la puissance masculine et la fécondité¹.

Très largement représenté dans le monde celte, son adoration est probablement antérieure aux Gaulois. En dépit de son importance, aucun texte n'apporte d'informations sur son culte, connu seulement par les documents iconographiques et épigraphiques. Les attributs qui le caractérisent restent sujets à interprétation, d'autant plus qu'à l'instar des autres dieux, Cernunnos est honoré sous divers noms et formes. Tantôt jeune homme, tantôt vieillard, Cernunnos est assis en tailleur. Assimilé au cerf, il en a les bois ou les pieds à sabots. Souvent entouré d'animaux, il présiderait à la nature et à la chasse. Associé à la Déesse-mère, Cernunnos est une figure galante — « le beau cornu » — et généreuse. D'une main, il porte un sac de pièces ou de nourriture. De l'autre, il empoigne le serpent à tête de bélier, représentation iconique de l'unité celtique. Portant les attributs vestimentaires des Gaulois, les braies et le torque, le dieu pourrait être leur père légendaire, assimilé par Jules César à *Dis Pater* (nom romain donné au dieu des Enfers, Pluton).

Sur la représentation conservée à Argentomagus, seule la face principale est pratiquement intacte ; les autres ont été lourdement retaillées. Trois personnages sont disposés : l'un au centre, assis en tailleur, et deux enfants de part et d'autre de lui, dont le plus jeune présente au-dessus de la tête un toupet de cheveux, la coiffure d'un putto (Amour) romain et l'autre est apparemment plus âgé. Les deux se trouvent sur des serpents – l'enfant à droite du dieu aidé en plus par un petit socle, placés de part et d'autre de la divinité et posant une main sur la ramure de cerf qui la couronne. Ils tiennent dans leur autre main, l'un la tête qui termine son serpent de support (tête qui ne semble pas être d'un reptile) et l'autre peut-être un torque. Le dieu, jeune aussi et imberbe, couronné de bois dressés sur une chevelure fournie, est vêtu d'une tunique à ceinture et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite qui couvre le bras gauche. Il est paré d'un torque au cou. Il tient entre ses cuisses une bourse ou un sac bien gonflé. Sur la face latérale gauche du relief, on identifie le dieu Apollon assis, le buste nu, la tête tournée vers l'extérieur, sa cithare posée sur un genou et un corbeau à ses pieds. Et si la face latérale droite est bûchée, on peut présumer la présence de Mercure.

Conclusion

Ces statues de dieux romains conservées à Argentomagus sont exceptionnelles à plus d'un titre, véritable témoignage d'un culte gallo-romain.

On peut bien parler d'un certain syncrétisme entre la religion gauloise et la religion gréco-romaine. La religion des Gaulois, à la période de l'occupation, est traditionnellement qualifiée de « gallo-romaine » (bien que l'expression « gallo-romain » ne fût jamais employée à l'époque) pour marquer les changements effectués après la conquête. Mais l'assimilation des divinités celtes aux dieux gréco-romains semble assez superficielle et complexe compte tenu des particularismes de chaque peuple, de chaque tribu en matière religieuse. Paul-Marie Duval emploie le terme de juxtaposition au lieu d'assimilation. Ce n'est pas parce que certains dieux gaulois ont pris une appellation latine que le dieu vénéré n'est plus le même, ce n'est pas parce que la représentation de la divinité s'apparente aux modèles gréco-romains que l'essence du dieu a changé, « l'habit ne fait pas le moine ». D'ailleurs cette adaptation (l'*interpretatio*) avait commencé bien avant la conquête.

L'assimilation n'est pas non plus uniforme, elle est plus marquée dans les villes et le long des voies de communication, plus sensible dans les classes cultivées, comme à Argentomagus, elle fut à peu près nulle dans les campagnes. On remarque même que les tendances indigènes reprennent des forces à partir de la fin du II^{ème} siècle et au III^{ème} siècle, comme si après le moment de curiosité passé, les traditions reprenaient le pas. Les Gaulois ont collaboré avec l'occupant mais ils ne se sont jamais convertis en matière religieuse. Pour cela, il faudra attendre l'avènement du christianisme.